

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE, chez M. G. Allard, rue Papon, dans nos bureaux; A PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 23 Juin 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 90-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.143

Chronique Parisienne

Biscuiterie et Ravitaillement. — Le prix Nobel pour la paix ! Seul de son avis. — Les Barbares. — Et les fous, demi-fous.

Le service du ravitaillement nous fait savoir que, pour l'utilisation et l'écoulement des matières premières dont le stock est encore considérable, le délai imparti aux fabricants biscuitiers, lequel avait été reporté au 15 juin, est encore prorogé; ce délai expirera le 31 juillet pour les fabricants et le 15 août pour le vente au détail.

On peut s'étonner de ce que les biscuitiers aient eu jusqu'ici un tel stock de matières premières, alors qu'elles se font rarissimes, ces matières.

Déambulés le long des rues dans une grande ville nous avons eu sujet de nous étonner non moins en voyant exposés en vitrine des biscuits de diverses provenances, présentant un aspect peu appétissant.

Les magasins, dans lesquels nous constatons ces produits, n'étaient ni très luxueux, ni misérables. Nous achetâmes quelques biscuits, les uns étaient quelconques, les autres piqués, desséchés, notablement avariés, sentant d'aillieurs la poussière, non pas la poussière de la rue, mais la poussière des vieilles daires.

Ces biscuits nous furent vendus très cher; ils ne valaient rien.

Dans les magasins de luxe, nous eûmes des biscuits suffisamment frais, qu'on nous vendit à un prix exorbitant. Bien entendu, cette marchandise ne sera pas taxée; mais, comme chacun voudra trouver son compte à la vente, on le client sera nécessairement attendu le 15 août (dernier délai) pour manger des biscuits, ou il les paiera leur poids en papier monnaie. Evidemment, l'exagération de la Midi exagère presque autant que les trois autres points cardinaux !

Trop chers ou trop vieux, les biscuits, vraiment ! Cependant, les microbes sont contents d'en croquer un par hasard qu'on se laisse faire. Espérons que, le 15 août, les stocks seront utilisés et que ce jour-là, il faudra, non gré, mais à force de la marchandise à un prix raisonnable, à moins que l'on ne préfère la laisser ronger par les vers, ce qui paraît inévitable et si ce n'est déjà commencé.

Quelqu'un m'écrivit pour me demander ce que je pense du prix Nobel; bien que mon correspondant puisse trouver que j'ai un peu trop de temps pour lui répondre, il m'excessera; si fait, tourner sept fois la langue dans la bouche avant de fournir une réponse orale, combien de fois faut-il tremper la plume dans l'encrier avant de fournir une réponse écrite, c'est-à-dire destinée à plaire aux gens qui sont de notre avis et à déplaire aux autres.

Il y a un prix et prix, d'abord; ensuite, il y a un prix Nobel et prix Nobel; cela paraît vouloir signifier la même chose et il n'en est rien. En réalité, c'est tout simplement personnel — Corneille — la distinction du fameux prix à quelquefois mérité l'approbation générale; à l'occasion aussi rencontré une désapprobation motivée.

Cette fois, on le déclare prêt à attribuer le prix à un personnage ayant fait l'effort pour amener la paix. Encore faudrait-il nous sembler, que le lauréat Nobel eût atteint un résultat quelconque ou seulement eût fait entrevoir un résultat qui serait dû à son intervention.

Si, nous méritions tous le prix Nobel; nous voudrions le prix Nobel; nous n'avons jamais voulu la guerre; durant de longues années, nous multiplions les concessions, nous nous appliquions à ne pas relever les provocations; mais, nous avions affaire à Barbares qui, eux, la voulaient à toute force, cette fois, qui, en fin de compte, ont fini par nous l'imposer.

Or, ceux qui ont parlé pour ramener la paix, ont pris parti, ce qui devrait arrêter l'élan du Comité chargé de l'attribution du prix.

Oni pris parti n'est peut-être pas le mot juste, mettons qu'il s'agit de ceux qui ont pas voulu voir les faits les plus odieux de la guerre et ne se sont pas fait accepter pour arbitres par tous les intéressés.

Ils veulent donc la paix, nous la voulons aussi; mais si la paix doit nous ruiner, nous démentir, nous démentir, nous ne pouvons la vouloir de la même manière qu'eux, tout en la désirant au moins autant.

Si donc, les dirigeants de cette affaire commettent cette fois un impair, humble et simple que je suis, je ne voudrais pas, dans l'avenir, accuser le prix Nobel, me fût-il offert enguirlandé d'illustres personnages.

Au reste, ce que je dis là ressemble à un effet de bluff; j'aimais cette société Nobel, qui fait plus de bruit que n'en fait jamais la fondation Montyon — voir les prix de vertu — décriés bien à tort pour s'être que quelques fois, et cela si souvent récompensés de vrais mérites qu'on ne peut donner par ci par là une erreur; j'aimais, dis-je, cette société n'aura l'idée, et pour cause, de m'offrir ses faveurs.

Voilà donc mon opinion; je la répète, elle n'est absolument personnelle et j'ai toujours reconnu qu'il n'est pas de droit de penser autrement que moi-même. Toutefois, j'apprécie la réflexion paradoxale de l'humoriste qui écrivit un jour: « Je ne me suis jamais cru plus près de la justice et de la vérité que le jour où j'ai reconnu être tout seul de mon avis ! »

LA GUERRE

Sur notre front la bataille s'apaise

Les Autrichiens poursuivent en vain leurs attaques sur la Piave

Paris, 22 Juin.
A la Commission sénatoriale de l'Armée, M. Clemenceau questionné sur les bruits d'insurrection par l'ennemi d'un certain nombre de supercrans, a traité ces bruits de racontars.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Juin.
L'offensive autrichienne, en dépit des velléités qui ne sont plus que des sousbrassements, est brisée.

En Russie, nous sommes à la veille d'événements qui feront tomber les dernières illusions que pouvait encore se forger le peuple allemand.

Notre armée de Salonique est en mesure de remplir son rôle.

Sur notre front, l'Allemand va jouer sa dernière carte et il convient à cet égard de se rendre compte que le choc sera dur, cruel, redoutable. Il ne faut pas que l'Allemagne puisse amener contre nous des troupes autrichiennes sous le prétexte que son brillant second ne peut plus rien faire seul.

Not seulement il ne le faut pas pour ne pas augmenter le danger sérieux que comporte pour nous la bataille du désespoir allemand, mais encore et surtout parce que cette manœuvre pourrait avoir pour effet de maintenir l'espoir de l'Autriche à l'heure où tout craque chez elle. Une contre-offensive italienne, à cette heure, si elle était couronnée de succès, comme nous sommes portés à le croire, précipiterait au contraire la catastrophe de Vienne.

Il n'est pas possible que nos dirigeants n'aient pas envisagé cette situation. C'est le moment où jamais de prouver que l'unité de front n'est pas demeurée une formule vide de sens. L'heure viendra, et bientôt, sans doute, où nous pourrions également, sur notre front, reprendre l'initiative.

En attendant, il faut tenir, et ce ne sera ni sans risques, ni sans dangers. Mais nous ne devons pas oublier que l'ennemi n'a plus de réserves, en dehors de celles qui sont déjà sur la ligne de bataille, nous recevons par mois 250.000 soldats d'Amérique, et que rien ne pourra, du côté adverse, compenser cette force neuve et peu ainsi dire insaisissable.

Ayant ainsi la certitude de la victoire, nous serions imparadonnables de la compromettre ou de la retarder.

MARIUS RICHARD

L'Offensive allemande sur notre front

Communiqué officiel anglais

22 Juin (après-midi).
La nuit dernière au cours de raids et de rencontres de patrouilles dans le secteur de Willems-Breuxelles et de Strazele, nous avons fait quelques prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Les conditions atmosphériques ont de nouveau entravé quelque peu les opérations de l'aviation au cours de la période du 17 juin au 19 juin. Des bombardements de nuit et de jour ont été exécutés contre les objectifs suivants : Les Docks de Bruges et d'Ostende, Zeebrugge, Saint-Denis-Westrem et l'aérodrome de Maria Aalester, l'usine la Burgooise, la jonction de Thourout et les voies de garage de Saint-Pierre-Capelle. Seize tonnes de projectiles ont été lancées avec de bons résultats. Des explosions ont été observées sur l'usine la Burgooise et le côté sud-ouest de la Darse au sud du quai des paquebots et sur le quai des flotilles, ainsi que sur un bâtiment, à environ cinq kilomètres d'Ostende.

Des explosions ont été également aperçues au nord des docks de Bruges et à l'ouest du bassin de l'Ouest ainsi que sur les abris des sous-marins et les hangars du bassin de l'Est. Un coup direct a été obtenu à Zeebrugge, entre l'écluse et le môle.

Le critique naval Archibald, écrivait dans le Daily Telegraph, dit :
Après une période de quinze mois au cours desquels notre force en tant que navires de guerre que nous possédons la représente

cher à un vous trouve une fiancée bâtie sur le modèle de Diane chasseresse, et vous n'êtes pas contents !
— Eh bien ! justement, j'aurais mieux aimé quelque chose dans le genre de la Venus de Milo ou de Capone. Cette Diane chasseresse, toujours au milieu de ses nymphes, m'épouvante un peu; j'ai peur qu'elle ne me traite en Actéon.

En effet, un coup d'œil jeté sur la jeune fille pouvait presque expliquer le sentiment que venait d'avoir Morcerf. Mademoiselle Dangiers était belle, mais, comme l'avait dit Albert, d'une beauté un peu ardue, ses cheveux étaient d'un beau noir, mais dans leurs ondes naturelles on remarquait une certaine rébellion à la main qui voulait leur imposer sa volonté; ses yeux noirs comme ses cheveux, encadrés sous de magnifiques sourcils qui n'avaient qu'un défaut, celui de se froncer quelquefois, étaient surtout remarquables par une expression de fermeté qu'on était donné de trouver dans le regard d'une femme; son nez avait des proportions exactes qu'un statuaire eût donné à celui de Junon; sa bouche seule était trop grande, mais garnie de belles dents qui faisaient ressortir encore des lèvres dont le carmin trop vif tranchait avec la pâleur de son teint; enfin un signe noir placé au coin de sa bouche, et plus large que ne le sont d'ordinaire ces sortes de caprices de la nature, achevait de donner à cette physionomie ce caractère décidé qui effrayait quelque peu Morcerf.

D'ailleurs, tout le reste de la personne d'Eugénie s'alliait avec cette tête que nous venons d'évoquer de décrire. C'était, comme l'avait dit Châteaurenard, la Diane chasseresse,

mais avec quelque chose encore de plus ferme et de plus musculaire dans sa beauté.

Quant à l'éducation qu'elle avait reçue, s'il y avait un reproche à lui faire, c'est que, comme certains points de sa physionomie, elle semblait un peu appartenir à un autre sexe.

En effet, elle parlait deux ou trois langues, dessinait facilement, faisait des vers et composait de la musique; elle était surtout passionnée pour ce dernier art, qu'elle étudiait avec une de ses amies de pension, jeune personne sans fortune, mais ayant toutes les dispositions possibles pour devenir, à ce que l'on assurait, une excellente cantatrice.

C'est à l'occasion de son mariage, dit-on, que cette dernière, un intérêt presque paternel, et la faisait travailler avec l'espoir qu'elle trouverait un jour une fortune dans sa voix. Un grand compositeur parisien, dit-on, à cette époque, un intérêt presque paternel, et la faisait travailler avec l'espoir qu'elle trouverait un jour une fortune dans sa voix. Un grand compositeur parisien, dit-on, à cette époque, un intérêt presque paternel, et la faisait travailler avec l'espoir qu'elle trouverait un jour une fortune dans sa voix.

Voilà bien les jeunes gens, dit Châteaurenard, qui en sa qualité d'homme de trente ans prenait avec Morcerf des airs paternels; ils ne sont jamais satisfaits. Comment, mon

LA GUERRE

Sur notre front la bataille s'apaise

Les Autrichiens poursuivent en vain leurs attaques sur la Piave

Paris, 22 Juin.
A la Commission sénatoriale de l'Armée, M. Clemenceau questionné sur les bruits d'insurrection par l'ennemi d'un certain nombre de supercrans, a traité ces bruits de racontars.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Juin.
L'offensive autrichienne, en dépit des velléités qui ne sont plus que des sousbrassements, est brisée.

En Russie, nous sommes à la veille d'événements qui feront tomber les dernières illusions que pouvait encore se forger le peuple allemand.

Notre armée de Salonique est en mesure de remplir son rôle.

Sur notre front, l'Allemand va jouer sa dernière carte et il convient à cet égard de se rendre compte que le choc sera dur, cruel, redoutable. Il ne faut pas que l'Allemagne puisse amener contre nous des troupes autrichiennes sous le prétexte que son brillant second ne peut plus rien faire seul.

Not seulement il ne le faut pas pour ne pas augmenter le danger sérieux que comporte pour nous la bataille du désespoir allemand, mais encore et surtout parce que cette manœuvre pourrait avoir pour effet de maintenir l'espoir de l'Autriche à l'heure où tout craque chez elle. Une contre-offensive italienne, à cette heure, si elle était couronnée de succès, comme nous sommes portés à le croire, précipiterait au contraire la catastrophe de Vienne.

Il n'est pas possible que nos dirigeants n'aient pas envisagé cette situation. C'est le moment où jamais de prouver que l'unité de front n'est pas demeurée une formule vide de sens. L'heure viendra, et bientôt, sans doute, où nous pourrions également, sur notre front, reprendre l'initiative.

En attendant, il faut tenir, et ce ne sera ni sans risques, ni sans dangers. Mais nous ne devons pas oublier que l'ennemi n'a plus de réserves, en dehors de celles qui sont déjà sur la ligne de bataille, nous recevons par mois 250.000 soldats d'Amérique, et que rien ne pourra, du côté adverse, compenser cette force neuve et peu ainsi dire insaisissable.

Ayant ainsi la certitude de la victoire, nous serions imparadonnables de la compromettre ou de la retarder.

MARIUS RICHARD

L'Offensive allemande sur notre front

Communiqué officiel anglais

22 Juin (après-midi).
La nuit dernière au cours de raids et de rencontres de patrouilles dans le secteur de Willems-Breuxelles et de Strazele, nous avons fait quelques prisonniers et infligé des pertes à l'ennemi.

Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Les conditions atmosphériques ont de nouveau entravé quelque peu les opérations de l'aviation au cours de la période du 17 juin au 19 juin. Des bombardements de nuit et de jour ont été exécutés contre les objectifs suivants : Les Docks de Bruges et d'Ostende, Zeebrugge, Saint-Denis-Westrem et l'aérodrome de Maria Aalester, l'usine la Burgooise, la jonction de Thourout et les voies de garage de Saint-Pierre-Capelle. Seize tonnes de projectiles ont été lancées avec de bons résultats. Des explosions ont été observées sur l'usine la Burgooise et le côté sud-ouest de la Darse au sud du quai des paquebots et sur le quai des flotilles, ainsi que sur un bâtiment, à environ cinq kilomètres d'Ostende.

Des explosions ont été également aperçues au nord des docks de Bruges et à l'ouest du bassin de l'Ouest ainsi que sur les abris des sous-marins et les hangars du bassin de l'Est. Un coup direct a été obtenu à Zeebrugge, entre l'écluse et le môle.

Le critique naval Archibald, écrivait dans le Daily Telegraph, dit :
Après une période de quinze mois au cours desquels notre force en tant que navires de guerre que nous possédons la représente

cher à un vous trouve une fiancée bâtie sur le modèle de Diane chasseresse, et vous n'êtes pas contents !
— Eh bien ! justement, j'aurais mieux aimé quelque chose dans le genre de la Venus de Milo ou de Capone. Cette Diane chasseresse, toujours au milieu de ses nymphes, m'épouvante un peu; j'ai peur qu'elle ne me traite en Actéon.

En effet, un coup d'œil jeté sur la jeune fille pouvait presque expliquer le sentiment que venait d'avoir Morcerf. Mademoiselle Dangiers était belle, mais, comme l'avait dit Albert, d'une beauté un peu ardue, ses cheveux étaient d'un beau noir, mais dans leurs ondes naturelles on remarquait une certaine rébellion à la main qui voulait leur imposer sa volonté; ses yeux noirs comme ses cheveux, encadrés sous de magnifiques sourcils qui n'avaient qu'un défaut, celui de se froncer quelquefois, étaient surtout remarquables par une expression de fermeté qu'on était donné de trouver dans le regard d'une femme; son nez avait des proportions exactes qu'un statuaire eût donné à celui de Junon; sa bouche seule était trop grande, mais garnie de belles dents qui faisaient ressortir encore des lèvres dont le carmin trop vif tranchait avec la pâleur de son teint; enfin un signe noir placé au coin de sa bouche, et plus large que ne le sont d'ordinaire ces sortes de caprices de la nature, achevait de donner à cette physionomie ce caractère décidé qui effrayait quelque peu Morcerf.

D'ailleurs, tout le reste de la personne d'Eugénie s'alliait avec cette tête que nous venons d'évoquer de décrire. C'était, comme l'avait dit Châteaurenard, la Diane chasseresse,

mais avec quelque chose encore de plus ferme et de plus musculaire dans sa beauté.

Quant à l'éducation qu'elle avait reçue, s'il y avait un reproche à lui faire, c'est que, comme certains points de sa physionomie, elle semblait un peu appartenir à un autre sexe.

En effet, elle parlait deux ou trois langues, dessinait facilement, faisait des vers et composait de la musique; elle était surtout passionnée pour ce dernier art, qu'elle étudiait avec une de ses amies de pension, jeune personne sans fortune, mais ayant toutes les dispositions possibles pour devenir, à ce que l'on assurait, une excellente cantatrice.

C'est à l'occasion de son mariage, dit-on, que cette dernière, un intérêt presque paternel, et la faisait travailler avec l'espoir qu'elle trouverait un jour une fortune dans sa voix. Un grand compositeur parisien, dit-on, à cette époque, un intérêt presque paternel, et la faisait travailler avec l'espoir qu'elle trouverait un jour une fortune dans sa voix.

Voilà bien les jeunes gens, dit Châteaurenard, qui en sa qualité d'homme de trente ans prenait avec Morcerf des airs paternels; ils ne sont jamais satisfaits. Comment, mon

Feuilleton du Petit Provençal du 23 Juin
— 169 —
LE COMTE DE MONTECRISTO
TROISIEME PARTIE
Ce soir-là, Lucien Debray avait la disposition de la loge du ministre, et il l'avait offerte au comte de Morcerf, lequel, sur le refus de Mercedes, l'avait envoyée à Dangiers, en lui faisant dire qu'il lui avait probablement fait dans la soirée une visite à la baronne et à sa fille, si ces dames voulaient bien accepter le logis qu'il leur proposait. Ces dames n'avaient eu grand plaisir. Nul n'est venu de loges qui ne coûtent rien comme un millionnaire.
Quant à Dangiers, il avait déclaré que ses principes politiques et sa qualité de député de l'opposition ne lui permettaient pas d'aller dans la loge du ministre. En conséquence, la baronne avait écrit à Lucien de la venir prendre, attendu qu'elle ne pouvait pas aller à l'Opéra seule avec Eugénie.
En effet, si les deux femmes y eussent été seules, on eût, certes, trouvé cela fort mauvais.
Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec M.M. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Elle était aux courses du Champ-de-Mars, dit Châteaurenard, à la recherche de sa mère, il n'y avait rien à dire; il faut bien prendre le monde comme il est fait.
— La telle se leva, comme d'habitude, sur une salle peu très vide. C'est encore une habitude de notre fashion parisienne, d'arriver au spectacle quand le spectacle est commencé, et de résulter que le premier acte se passe, de la part des spectateurs arrivés, non pas à regarder ou à écouter la pièce, mais à regarder entrer les spectateurs qui arrivent, et à ne rien entendre que le bruit des portes et celui des conversations.
— Tenez ! dit tout à coup Albert en voyant s'ouvrir une loge de côté de premier rang, tenez ! la comtesse G...
— Qu'est-ce que c'est que la comtesse G... ? demanda Châteaurenard.
— Oh ! par exemple, baron, voici une question que je ne vous pardonne pas; vous demandez ce que c'est que la comtesse G... ?
— Ah ! c'est vrai, dit Châteaurenard; n'est-ce pas cette charmante Vénitienne ?
— En ce moment la comtesse G... aperçut Albert et échangea avec lui un salut accompagné d'un sourire.
— Vous la connaissez ? dit Châteaurenard à Albert.
— Oui, dit Albert; je lui ai été présenté à Rome par Franz.
— Voulez-vous me rendre à Paris le même service que Franz vous a rendu à Rome ?
— Bien volontiers.
— Chut ! cria le public.
Les deux jeunes gens continuèrent leur conversation, sans paraître s'inquiéter du bruit du monde du désir que paraissait éprouver le parterre d'entendre la musique.

Silence donc ! cria pour la troisième fois le parterre.
C'est la levée de bouilliers était si grande, que les deux jeunes gens s'aperçurent enfin que c'était à eux que le public s'adressait. Ils se retournèrent un instant, cherchant dans cette foule un homme qui prit la responsabilité de ce qu'ils regardaient comme une impertinence; mais personne ne réitéra l'invitation, et ils se retournèrent vers la scène.
En ce moment la loge du ministre s'ouvrait, et Mme Dangiers, sa fille et Lucien Debray prenaient leurs places.
— Ah ! dit Châteaurenard, voilà ces personnes de votre connaissance, vicomte. Que diable regardez-vous donc à droite ?
— Vous cherchez ?
— Albert se retourna et ses yeux rencontrèrent effectivement, ceux de la baronne Dangiers, qui lui fit avec son éventail un petit salut. Quant à mademoiselle Eugénie, ce fut à peine si ses grands yeux noirs daignèrent s'abaisser jusqu'à l'orchestre.
— En vérité, mon cher, dit Châteaurenard, je ne comprends plus, à part la mégalomanie, et je ne crois point que ce soit cela qui vous préoccupe beaucoup; je ne comprends pas, dis-je, à part la mégalomanie, ce que vous pouvez avoir contre mademoiselle Dangiers; c'est en vérité une fort belle personne.
— Fort belle, certainement, dit Albert; mais je vous avoue qu'en fait de beauté, j'aimerais mieux quelque chose de plus doux, de plus suave, de plus féminin, enfin.
— Voilà bien les jeunes gens, dit Châteaurenard, qui en sa qualité d'homme de trente ans prenait avec Morcerf des airs paternels; ils ne sont jamais satisfaits. Comment, mon

Voit le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

Un Poilu marseillais va être fait Chevalier de la Légion d'honneur

Parmi les nombreux actes d'héroïsme dont nos fils de Provence se sont rendus les glorieux auteurs...

Voici dans quelles circonstances Edmond Banchero, qui était déjà titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille militaire...

En attendant cet heureux événement, Edmond Banchero habite en compagnie de sa femme et de ses enfants dans le village de Mers-les-Bains...

Ceux qui font rire... chez Ouvrière

Ouvrière expose dans sa galerie artistique de la rue de la Darce une série de têtes qui rient et qui font rire...

Un Film trop fantaisiste. Un cinéma représente actuellement un film Pour la Liberté du Monde...

Les Restrictions. Les tickets de pain de juillet. Les personnes auxquelles ont été remis la carte d'alimentation...

LES RESTRICTIONS

Les tickets de pain de juillet. Les personnes auxquelles ont été remis la carte d'alimentation...

Le Mouvement ouvrier

CONVOICATIONS. Syndicats du spectacle. Les artistes et travailleurs du spectacle...

COMMUNICATIONS

Les danses du marché central. Réunion générale demain, à 3 heures...

DERNIERS DEPECHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

SUR LE FRONT FRANÇAIS

La période de calme se prolonge

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Lutte d'artillerie intermittente en quelques points du front...

Communiqué anglais

22 Juin, au soir. Aucun événement particulièrement intéressant à signaler sur le front britannique.

AVIATION.

En dépit du temps défavorable, le 21 juin, nos appareils ont pu travailler en liaison avec notre artillerie...

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 23 Juin, 9 h. 10 m. La période de calme se prolonge. On ne signale aujourd'hui encore que de petites opérations locales...

Quant à l'échec des Américains, au nord-ouest de Château-Thierry, dont fait état aussi le communiqué allemand...

Le Roi des Belges

découpe des officiers anglais. Le roi Albert vient d'accorder des distinctions à des officiers britanniques...

LA FOURRAGERE

Paris, 22 Juin. La fourragère (Croix de guerre), a été conférée au 49^e régiment d'infanterie...

La Guerre aérienne

L'as Fonck promu officier de la Légion d'honneur. Paris, 22 Juin.

Le Nom du Président Wilson

à une Rue de Paris. Paris, 22 Juin. M. Fiancette, conseiller municipal...

Le Relèvement du Tarif des Colis postaux

Paris, 22 Juin. Un projet de loi vient d'être déposé par le ministre du Commerce...

A la Cour des Comptes

Paris, 22 Juin. M. Petit, président de Chambre à la Cour des Comptes...

MORT D'UN DEPUTE

Paris, 22 Juin. M. Georges Le Bail-Magnan, député du Finistère...

SUR LE FRONT ITALIEN

L'offensive autrichienne

Communiqué officiel

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : La puissante pression offensive de l'ennemi...

Communiqué américain

22 Juin, soir. La journée a été calme sur tous les points du front occupé par nos troupes.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Paris, 22 Juin. Deux coups de main tentés par l'ennemi sur les positions que nous avons récemment conquises...

L'efficacité des Opérations anti-sous-marines des Alliés

Londres, 22 Juin. Les dernières informations parvenues en Grande-Bretagne...

Un discours de M. Orlando au Sénat

Rome, 22 Juin. Au Sénat, le président du Conseil, M. Orlando, prenant la parole...

COMMUNALES 1922

Le numéro 1175.318 gagne 100.000 francs. Le numéro 149.596 gagne 10.000 francs...

COMMUNALES 1925

Le numéro 416.717 gagne 100.000 francs. Le numéro 11.812 gagne 25.000 francs...

LA FRANÇAISE CAPITALISATION

Le numéro 27.447 gagne 100.000 francs. Le numéro 317.619 gagne 30.000 francs...

COMME GARANTIE D'ORIGINE FRANÇAISE EXIGEZ LES Soudées Anversaises TOUJOURS MIEUX DANS TOUT MAGASIN VENDANT DES PRODUITS DE QUALITE

BOISSON FRUIDOR CONCENTRE LIQUIDE PUR GOUT DE FROITS POUR PREPARER UNE DELICIEUSE BOISSON SANS SUCRE...

PASTILLES MIRATON CONSTIPATION 2:50 CHATELAIN 2:50

ROSELIAT de Docteur CHATEL Poudre de Riz LIQUIDE ABSORBE LES TACHES de ROUSSEUR

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël Demeure, l'habile spécialiste herniaire...

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Augustin Roux ; M. et M^{me} Albert Roux ; M^{me} veuve Augustin Roux ; M. et M^{me} Augustin Roux...

M^{me} veuve Désirée Agnel

M^{me} Madeleine Agnel ; M^{me} veuve Augustin et ses enfants (de Salines, Hauts-Alpes) ; M. et M^{me} François Agnel...

M^{me} veuve David Grand

M^{me} veuve David Grand, née Routier, et leurs enfants ; M^{me} veuve Charles Casals, née Grand, et ses enfants...

L'Union Philanthropique des Mutués

Le regret d'informer ses adhérents du décès de leur confrère, le soldat ROUSSEUR Henri, du 11^e régiment d'infanterie...

M^{me} veuve David Grand

M^{me} veuve David Grand, née Routier, et leurs enfants ; M^{me} veuve Charles Casals, née Grand, et ses enfants...

Le Pitit Suprême

Le Pitit Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle...

AVIS IMPORTANT

Nous avons l'avantage de prévenir les souscripteurs de la zone des bureaux qu'ils ont intérêt à envoyer leurs cotisations...

C'EST MIEUX QUE DU BEURRE! C'EST DE L'ALPHA B.R.C.

MÉNAGÈRES, MAITRES D'HOTEL, CUISINIÈRES L'Alpha B.R.C. remplace l'huile dans la friture...

LES PERTES DE L'ENNEMI

Londres, 22 Juin. Le correspondant de l'agence Reuters dit que les Autrichiens ont jusqu'à présent engagé à peu près les deux tiers de leurs soldats...

LA RÉSISTANCE ITALIENNE

Rome, 22 Juin. La Neue Freie Presse dit que la résistance acharnée des Italiens près de Capotrieve...

MÉNAGÈRES, MAITRES D'HOTEL, CUISINIÈRES

L'Alpha B.R.C. remplace l'huile dans la friture, les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc.

